

Etude n° 96.43.03
Approuvée le 17.09.98

Le Conservateur Régional de


J-L BISCOP

~ents

Historique.

*HA UTE -LOIRE
Bas-en-Basset*

CHÂTEAU DE ROCHEBARON

*ÉTUDE PRÉALABLE
à la mise en sécurité du Donjon
et au traitement de la partie sommitale*

Avril 1998

RAPPORT DE SYNTHÈSE

FICHE DE PRÉSENTATION

<i>Département..</i>	<i>Haute-Loire</i>
<i>Localité..</i>	<i>Bas-en-Basset</i>
<i>Édifice:</i>	<i>Château de Rochebaron</i>
<i>Corps de bâtiment..</i>	<i>Tour ronde ("donjon")</i>
<i>Propriétaire..</i>	<i>Commune de Bas-en-Basset</i>
<i>Protection..</i>	<i>classé Monument historique le 11 décembre 1951</i>
<i>Principales époques de construction:</i>	<i>XIIe, XIIIe, XIve, Xye, XVIe pour l'ensemble Xye pour la tour ronde</i>
<i>Intitulé de l'étude..</i>	<i><u>Étude préalable à la mise en sécurité du donion et au traitement de la partie sommitale</u></i>
<i>Contrat d'étude notifié le ..</i>	<i>23 janvier 1997</i>
<i>Délai de réalisation de l'étude:</i>	<i>6 mois</i>
<i>Montant global de la commande:</i>	<i>48 843,00 F T.T.c.</i>
<i>dont sous-traitant - économiste avec règlement direct:</i>	<i>6 030,00 F T.T.C.</i>
<i>et sous-traitant - historien avec règlement direct:</i>	<i>12 663,00 F T.T.c.</i>
<i>Économiste..</i>	<i>Cabinet Dubois - 86130 St Georges les</i>
<i>Baillargeaux</i>	
<i>Historien de l'architecture:</i>	<i>Christian Corvisier - 02130 Bruyères sur Fère</i>
<i>Crédits photographiques..</i>	<i>C. Corvisier, S. Manciulescu (sauf cartes postales et mentions particulières)</i>
<i>Utilisation de l'étude..</i>	<i>Ce document est la propriété de l'État - - Ministère de la Culture et de la Communication. Son utilisation est régie par la Loi 11/00/57 sur les droits des auteurs.</i>

SOMMAIRE

- I PRÉLIMINAIRES

- II ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHITECTURALE
 - Étude historique
 - Analyse d'archéologie monumentale
 - Bibliographie et sources publiées

- III ANALYSE DE L'ÉTAT EXISTANT ET DIAGNOSTIC

- IV PARTI DE RESTAURATION

- V DESCRIPTION SOMMAIRE DES TRAVAUX

- VI ESTIMATION SOMMAIRE DES TRAVAUX

- VII ANNEXES DOCUMENTAIRES
 - Documents iconographiques

1 PRELIMINAIRES

Le contenu de la présente étude a été établi à la demande et en accord avec l'Association "Les Amis de Rochebaron", qui, malgré l'ampleur d'un grand site à gérer et les vastes questions de sauvetage des vestiges avec lesquelles elle est confrontée, accorde une importance toute particulière à la tour ronde (désignée souvent comme " donjon") et à l'accessibilité du public à celle-ci, y compris l'accès sur le sommet.

La commande reprend les termes de la proposition de S. Thouin acmh de 1995.

II ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

HISTORIQUE

Le site de Rochebaron occupe une position stratégique aux confins du comté de Forez.

Sous l'ancien régime, Rochebaron est un fief seigneurial dont le territoire de juridiction (constituant le "mandement" de Roche-Baron) couvre la totalité de la grande paroisse de Bas-en-Basset, qui compte plusieurs villages. Dans le courant des XIII^e et XIV^e siècles, la mouvance féodale de Rochebaron est partagée entre deux emprises: celle des comtes de Forez et celle de l'évêché du Puy, dont relève la paroisse de Bas. Ces deux puissances suzeraines entrent plusieurs fois en concurrence à propos de la mouvance de Rochebaron durant cette période.

La première mention du "château de Rochebaron" date de 1173, dans une charte par laquelle une Dame Gotolende octroie au prieuré de Chamalières 10 deniers Viennois assis dans une vigne du château de Rochebaron: "*vi nea castri Rochabaronis*". D'autre part, la famille de Rochebaron n'est sûrement connue qu'à partir de Pons, dont la plus ancienne apparition dans les textes remonte à 1169. Il fut un chevalier de la cour du comte de Forez, présent à ses côtés lors du passage du roi Louis VII à Montbrison.

Il est donc hautement probable, sinon prouvé, que le château de Rochebaron est une fondation des comtes de Forez remontant au milieu du XII^e siècle, inféodé à une famille éponyme, dont le premier représentant, Pons de Rochebaron, pourrait être l'époux de la Dame Gotolende agissant comme propriétaire foncière sur le fief en 1173.

Parmi les nombreux personnages du nom de Rochebaron cités dans divers textes du dernier tiers du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle, certains ont pu être reconnus comme titulaires de la seigneurie par les nombreux généalogistes qui ont étudié la famille de ce nom. Le lien entre les membres de cette famille et le château, notamment dans les luttes d'influences dont celui-ci fait l'objet, n'en est pas moins ténu.

On notera comme fait significatif un acte politique du roi Philippe-Auguste qui paraît avoir eu pour but de s'assurer du contrôle de certains châteaux du Velay relevant du comte de Forez, dont Rochebaron, face à la prise de puissance du comte, et de la famille de Rochebaron, dans la région:

Brocard de Rochebaron élu évêque du Puy à la fin de 1213, est rapidement destitué par le roi, qui place à ce siège un de ses cousins, Robert de Mehun. Ce dernier ne tarde pas à être gratifié (en Mars 1215) par le même Philippe-Auguste, de la suzeraineté de six châteaux du Velay relevant en principe du comte de Forez, au nombre desquels figure Rochebaron. L'acte précise toutefois que l'évêque devra "acquérir de droit" cette mouvance.

En 1248, Pons, seigneur de Rochebaron, rend hommage à l'évêque du Puy pour la censive du mandement de Rochebaron, mais le château, non mentionné, ne semble jamais être sorti de la suzeraineté du comte de Forez. La même situation ressort de l'hommage rendu à l'évêque en 1290 par Briand de Rochebaron.

En 1301, Briand passe un acte en faveur de l'église de Bas "devant la chapelle de Rochebaron". Il faut attendre son successeur, Erail ou Héraclé de Rochebaron, pour trouver mention explicite de la mouvance de Rochebaron, dans l'aveu que celui-ci rend le 31 Janvier 1325 à Jean 1 comte de Forez: *'~Eyrallins, seigneur du château de Rochebaron avoue au comte de Forez ledit château avec son mandement justice haute et basse, excepté ce qu'il tient de l'évêque du Puy, assavoir le village de Bas, etc...'* . L'allégeance au suzerain n'alla pas sans difficulté, Erail ayant tendance à utiliser le château, "jurable et rendable" au comte, comme support de ses intérêts personnel, au détriment de ceux de ses suzerains. Par lettre-patente du 8 Février 1329, le comte lève le séquestre qu'il avait opéré sur le château et autorise Erail à y rentrer *"sous la réserve expresse que ledit château resterait entre les mains du comte aussi longtemps qu'il le jugerait bon, et que son panonceau continuerait à y être placé"* . Après lui, Guigue (ou Guyon) de Rochebaron, damoiseau, *"avoue tenir du comte de Forez, d'ancienneté, en fief-lige, son château de Rochebaron, jurable et rendable en tout temps, avec son mandement"* , le 19 Février 1363.

Jusqu'au début du XVe siècle, aucune source historique ne permet d'attribuer à un seigneur de Rochebaron, ou à un comte de Forez, l'initiative d'une quelconque campagne de reconstruction au château de Rochebaron depuis la fondation initiale.

Il en va autrement au temps d'Erail ou Héraclé de Rochebaron, deuxième du nom.

Le *"Noble et puissant Eracle"* qui rend foi et hommage-lige tardivement au duc de Bourbon, comte de Forez le 26 Juin 1402, pour récupérer son château de Rochebaron réquisitionné sous la bannière et au nom du comte par le prévôt de Montbrison en mai 1402, est un personnage ambitieux. Il augmente ses apanages déjà enrichis de certaines terres du Gévaudan (Montauroux, Saint-Denis), par des achats au seigneur de la Roue dont il épouse la fille. La prise d'influence du parti Anglo-Bourguignon en Languedoc en 1418 lui donne l'occasion de s'affirmer politiquement comme conseiller et chambellan du duc de Bourgogne Jean Sans Peur, et cette même année, contre Armand de Polignac nommé lieutenant général de Velay, Vivarais, Gévaudan et Valentinois par le Dauphin Charles. Héraclé de Rochebaron s'intitule *sénéchal de Beaucaire et de Nîmes, commissaire député pour remettre à l'obéissance du roi (d'Angleterre) les pays de Gévaudan, Vivarais, Vabres et Valentinois*. Après l'expédition manquée de l'armée d'Héraclé de Rochebaron et du capitaine Sallenove contre Le Puy, le Dauphin Charles leur ordonne d'abandonner Rochebaron, aux termes du traité du Ponceau à St Denis (19 Juillet 1419). Le siège est mis devant le château de Rochebaron, mais la paix ayant été conclue entre le duc de Bourgogne et le Dauphin, ce dernier en avise par lettre datée de Montereau le 2 Septembre 1419, les *"barons et nobles de Velay et Gevodan, en stipulant que le sieur de Rochebaron avait promis de l'observer et qu'on levact le siège devant le chasteau..."* . Le 18 Septembre, Héraclé de Rochebaron étant mort en Gévaudan après avoir capitulé, le prévôt de Montbrison, Jean Fournier, délégué par le bailli de Forez Amé Verd, se présente au château de Rochebaron pour y placarder aux portes et aux tours les bannières du comte de Forez. Aleis de La Roue, veuve d'Héraclé, était aussi sommée d'expulser

la garnison et empêcher les pillages, sous peine d'une amende de 1000 marcs d'argent et de se voir confisquer ses biens.

Ce contexte rend à priori probable le fait que le château de Rochebaron ait pu faire l'objet d'une campagne de modernisation, tant résidentielle que défensive, de la part d'un seigneur de cette envergure, à une époque où la construction seigneuriale connaît de nouvelles modes dérivées de l'influence générale des chantiers royaux de Charles V, des princes de la famille royale ou des grands feudataires comme les ducs de Bourgogne.

Les textes des actes de mainmise sur le château en 1402 et en 1419 apportent en outre la preuve de la construction récente de la grande tour circulaire du château, probablement entre ces deux dates. Dans le texte de 1402, le prévôt dit seulement avoir "*placé l'étendard au sommet de la tour*". Le qualificatif "la tour" désigne généralement dans un texte médiéval la tour-maîtresse d'un château, la plus haute, exprimant le prestige du fief, et n'implique pas nécessairement que ce château soit dépourvu d'autre tours de flanquement d'enceinte. Les termes du texte de 1419 précisent: "*...je gagnais la haute tour quadrangulaire (altam turrim quadratam) j'y plaçais et fit ériger bien en évidence le drapeau. appelé...bannière, frappé des armes du comte..nous nous sommes rendu ensuite à l'autre tour ronde nouvellement construite (ad aUa turrim rotundam et de nove constructam)...de la même manière je plaçais et faisait élever un panonceau appelé pennon. uaux armes du com te*".

On peut déduire de la confrontation de ces textes que le château avait en 1402 une tour-maîtresse quadrangulaire (peut-être l'actuelle tour triangulaire?) et qu'une seconde tour-maîtresse d'importance architecturale équivalente y aurait été construite à neuf, peu avant 1419, cette dernière correspondant sans équivoque à l'actuelle grande tour circulaire.

Les travaux de reconstruction du château se poursuivirent-ils après 1419? La mort prématurée de Guigue de Rochebaron, fils d'Héraclé, le 17 Aout 1424 à la bataille de Verneuil, ne constitue pas une circonstance favorable, d'autant qu'avec lui disparaît la branche aînée des Rochebaron. En effet, son unique descendance est une fille mineure, Antoinette qui, dix ans après la mort de son père est unie par une convention de mariage avec Louis de Chalençon, lui-même alors encore mineur. Il faut attendre les années 1460 pour trouver un texte qualifiant Louis de Chalençon, fondateur de la branche Chalençon-Rochebaron, de seigneur de Rochebaron. Il était aussi seigneur d'Esplantas et de Saint-Pal en Chalençon.

Guillaume de Chalençon est mis en possession de la seigneurie de Rochebaron par son père dès 1471, mais n'hérite d'Esplantas qu'à la mort de celui-ci vers 1490. Frère de Louis et oncle de Guillaume, l'évêque de Rodez Bertrand de Chalençon est réputé de source s'être avoir financé la reconstruction complète du château familial de Saint-Pal-en-Chalençon dans le dernier tiers du XVe siècle, campagne comportant la fondation dans l'église mitoyenne d'une chapelle seigneuriale. Guillaume de Chalençon était le bénéficiaire direct de ces ouvrages neufs, en tant que titulaire officiel de la seigneurie de Saint-Pal. Guillaume ayant lui-même fondé une chapelle seigneuriale de style flamboyant en l'église paroissiale St Thyrese de Bas en Basset, certains historiens n'ont pas hésité à supposer par extrapolation qu'une partie des bâtiments du château de Rochebaron

pouvait être dûe au mécénat de l'évêque de Rodez, en faveur de son neveu Guillaume. Cette hypothèse ne repose en réalité sur aucune preuve.

La chapelle castrale de Rochebaron, déjà citée en 1301, n'est mentionnée explicitement sous son vocable que dans un acte de 1516: "*Capella sancti Antonii in castro de Rupe Barone*".

Dans la première moitié du XVI^e siècle, le château, chef-lieu du riche mandement de Rochebaron, est un foyer de peuplement. Pierre de Sicard, procureur de François de Chalençon-Rochebaron, est capitaine du château; en 1550, il reçoit à ce titre l'hommage de chevaliers possédant des maisons situées "*près la basse-cour du château de Roche-Baron, confrontant de matin.. e..e chemin venant de la tour..*". Outre ces maisons de chevaliers, petits tenanciers de fiefs, dont certaines sont citées dès 1484 dans la basse-cour même du château, un village s'est constitué.

Le château n'est plus habité que par intermittence par ses possesseurs, et pratiquement abandonné par les La Rochefoucault qui obtiennent la seigneurie par mariage au milieu du XVII^e siècle. Des aveux rendus par Louis de La Rochefoucault en 1676 et 1678 décrivent sommairement le château: "*un fort chasteau composé de deux grandes tours entourées de fortes murailles, dans l'enceinte desquelles il y a des habitants qui y résident et les justiciables d'icelle terre, obligés de faire les réparations des murailles...*" "*...un château composé de deux grandes tours, appartements et offices ordinaires, entouré de fortes murailles...*".

Laissés sans entretien, les bâtiments résidentiels se délabrent, tandis que la chapelle et deux des tours (les "grandes tours"?) font l'objet d'un entretien minimal, conservant une affectation. C'est ce qui ressort de l'acte de foi et hommage rendu le 26 Juin 1743 par Pierre-François de Giry, récent acquéreur de la seigneurie: "*Un château en ruines, avec tous les matériaux y étant, une maison pour un fermier, une grange à foin, des greniers et caves pour fermer les denrées, une chapelle avec tous les ornements anciens; il y a deux tours pour les prisons...*". L'utilisation carcérale d'au moins une des grandes tours remonte à une date plus ancienne si ce n'est, pour certains des étages, à l'origine de leur construction. Un texte cité par un historien du XIX^e siècle, relatif à l'incarcération en 1635 du procureur fiscal de Rochebaron par ordre de son seigneur Claude d'Isserpent, précise: "*en 1635, les jours 17^e, 18^e et 1^e de décembre, Gilbert fut emprisonné et détenu dans le haut de la grande tour fort étroitement et au lieu ou on a coutume de mettre les criminels.*".

La ruine partielle du château remonte donc au moins à la première moitié du XVIII^e siècle. Etant donné que deux des tours sont encore utilisables peu avant la révolution, et que le texte de l'hommage de 1743 précise que "tous les matériaux" sont en place dans les ruines, il n'est pas certain que les détenteurs de la seigneurie et leurs officiers aient laissé dès lors les habitants d'alentours exploiter librement les parties délabrées du château pour en récupérer les matériaux. Les plus importantes démolitions volontaires destinées à extraire la pierre sont probablement consécutives à la révolution.

C'est alors que la chapelle castrale Saint-Antoine aurait été pillée méthodiquement, au moins pour les ornements, mobilier et second oeuvre (menuiseries...) par deux ouvriers dépêchés par les membres du district. Les

sources de seconde main évoquent en outre la destruction de mobilier (armoires d'archives?) dans le même contexte révolutionnaire, ce qui tendrait à prouver que le château comportait encore, outre la chapelle, des locaux civils couverts et meublés.

L'état de ruine du château s'est peu aggravé entre 1870 et aujourd'hui. En revanche, des parties notables ont subi des destructions jusqu'au milieu du XIXe siècle et, faute de dessins détaillés ou de descriptions précises, on peut se fier à deux sources graphiques pour formuler des hypothèses. Le plan cadastral de Bas en Basset a été achevé en 1841, mais le relevé préparatoire concernant Rochebaron peut être antérieur de quelques années: la chapelle, les deux tourelles de la porterie attenante, les deux grandes tours (ronde et triangulaire) et la troisième tour d'angle (ronde) y sont exprimées comme du bâti couvert, soit abritant sous voûte ou sous toiture des locaux utilisables. Ceci implique que la chapelle et la tour triangulaire n'étaient pas éventrées et partiellement détruites comme elles le sont aujourd'hui. Le dessin gravé publié vers 1850 par les frères Rouargue dans l'album "Les Rives de la Loire", malheureusement assez imprécis représente le château avec des toits sur les deux tourelles de la porterie, mais la chapelle paraît déjà ruinée. La grande tour circulaire a encore des superstructures (parapet, couronnement) au dessus du niveau des mâchicoulis.

ANALYSE D'ARCHEOLOGIE MONUMENTALE CENTREE SUR LA "TOUR RONDE" ET LA COURTINE ATTENANTE.

Le château de Rochebaron est un vaste ensemble coiffant un éperon rocheux, déclinant plusieurs enceintes successives emboîtées. La plus vaste, enceinte extérieure, comporte deux "sous ensembles". On pénètre dans le premier par une porte fortifiée encadrée de deux tourelles. Ce périmètre clos, bien exprimé sur le plan cadastral de 1841, abritait la majeure partie des maisons du hameau castral de Rochebaron, dont il ne reste que des ruines. La seconde moitié de cette vaste enceinte extérieure, accessible après avoir franchi une seconde porte, est la "basse-cour" du château, dans laquelle s'élevait d'autres maisons (dont celle récemment restaurée) et la grange seigneuriale.

A l'intérieur de ce périmètre, coiffant le point haut le plus spacieux de l'éperon, le château proprement dit se compose de deux parties: - au point le plus haut, un noyau résidentiel et défensif sur cour forme une enveloppe discontinue de murailles de plan polygonal/ ovoïde assez irrégulier, contraint par le socle naturel. Ce "noyau" jadis densément bâti, incorpore la chapelle, mitoyenne de la porte, et il est défendu du côté le plus exposé (nord-ouest) par la "tour triangulaire" et ses renforcements.

- Autour de ce noyau, un périmètre dont le sol règne trois à cinq mètres en contrebas est environné sur les trois côtés les moins exposés d'une enceinte extérieure dont l'implantation des fronts de courtine tend à être rectiligne, malgré les contraintes topographiques. Les murailles de cette enceinte se raccordent du côté le plus exposé à la tour triangulaire, saillante en figure de proue sur ce front, et comportent deux tours flanquantes circulaires d'angle encadrant la saillie de cette tour triangulaire. L'une des deux tours

circulaires, dominant le cheminement d'accès, est plus haute et plus forte. Elle est en outre reliée fonctionnellement de façon directe et privilégiée en étage à la tour triangulaire par la circulation d'arase du segment de courtine rectiligne qui les joint. Bien qu'appartenant à l'enceinte extérieure au noyau castral, cette tour, par sa hauteur et par cette communication haute, doit être considérée hiérarchiquement et symboliquement, non comme une simple tour d'angle, mais bien comme une seconde tour-maîtresse, liée au noyau "noble" du château. Les textes d'ancien régime attestent bien de l'importance de cette tour, l'une des deux où le comte fait placer sa bannière lors des actes de mainmise.

Dans l'ensemble du château, les seules constructions offrant des critères relativement anciens de par la typologie des formes architecturales ne paraissent pas antérieures à la fin du XIV^e siècle. On ne peut raisonnablement présumer de l'antériorité à cette époque de certaines portions de murailles ou d'ouvrages, comme la tour triangulaire, que par des raccords de parements induisant une chronologie relative entre les ouvrages datables et des éléments sur lesquels ils se sont manifestement greffés.

La typologie des parements s'avère d'un caractère très aléatoire pour la datation à Rochebaron: La pierre de taille est très peu employée, et le parement courant de la majorité des élévations, toutes parties du château confondues, est un blocage de moellons sommairement équarris et assisés d'un gabarit et d'une qualité variable. Cependant la particularité rarissime de mise en oeuvre qui consiste en l'emploi de briques de gros gabarit pour divers raccords de parements, arcs structurants, coffres de cheminées, encadrements de baies, caractérise une campagne limitée dans le temps, même si elle comporte plusieurs phases, et appartient à l'évidence au XV^e siècle.

Un examen attentif des raccords de parements et de certaines formes architecturales permet de repérer des éléments antérieurs aux reconstructions de la guerre de Cent-Ans, sans qu'il soit possible pour autant, comme s'y sont risqué certains auteurs, de proposer des datations fiables. L'angle nord-est de la tour triangulaire est, sur toute son élévation, le résidu d'une tour ancienne bien appareillée, écroulée et reconstruite au XV^e siècle avec des canonnières bidirectionnelles. La tour d'origine avait une porte en hauteur et son plan, sous toutes réserves, a pu être sensiblement différent de celui de l'édifice actuel.

Le principe général du plan polygonal irrégulier du "noyau résidentiel" et le soubassement de la majeure partie de ses murailles est aussi certainement antérieur aux grandes reconstructions "gothiques". On peut faire la même supposition pour le plan en hémicycle du soubassement du chevet de la chapelle.

Le complexe porte à tourelles/ chapelle/ cuisine a été réalisé en plusieurs phases (au moins trois) partiellement lisibles par tranches horizontales ou verticales, mais ces étapes de constructions, greffées sur des bases anciennes préalablement arasées, sont très rapprochées dans le temps. La majeure partie de l'élévation des tourelles et de la muraille attenante formant le côté sud de la chapelle présente un parement et des encadrements de baies d'une mise en oeuvre analogue à ceux de la grande tour circulaire ouest du

château. (*Le soubassement de ces parties offre des moellons d'un gabarit deux fois supérieur à ceux du reste de l'élévation, et dégarnis de leurs joints: cette différence peut correspondre soit à une première phase de la reconstruction séparée de la réalisation de l'élévation par une interruption de chantier, soit au soubassement des constructions antérieures (pouvant remonter au XIIIe siècle) arasé lors de la reconstruction.*)

Cette élévation représente la première phase de la reconstruction du complexe, qui n'emploie pas la brique de manière avouée en façade extérieure, sauf dans certaines parties hautes, réalisées peut-être dans un second temps. La brique devient en effet de plus en plus apparente au fil de la progression du chantier. Les formes architecturales de la porte, avec herse coulissant au devant d'un arc brisé à moulure torique, sont tout à fait archaïques après le premier tiers du XVe siècle (même dans le contexte local). L'ensemble de la façade paraît devoir être considérée comme sensiblement contemporaine de la grande tour circulaire.

LA GRANDE TOUR CIRCULAIRE OUEST ET LA COURTINE ATTENANTE

Cette tour est, on l'a vu, seule datée par les textes du premier tiers du XVe siècle. L'ensemble de ses caractères typologiques la désigne, quelques rares tâtonnements et repentirs de mise en oeuvre exceptés, comme une construction homogène.

Plusieurs indices confirment l'attribution de la totalité de cette tour à la période annoncée par les textes:

- L'angle d'enceinte qu'elle occupe semble s'être superposé à une ancienne construction quadrangulaire voûtée. De ce bâti antérieur, pouvant remonter au XIIIe siècle, reste un segment de l'élévation de la muraille sud directement attenante à la tour, en discordance avec le reste par ses hauteurs d'assise, son alignement et son épaisseur. On y relève en partie basse du parement extérieur un dossier ou contrefort plat. Au dessus, le parement est entièrement repris, mais demeure cependant hétérogène (antérieur) à la tour et au reste de la muraille. Il comporte en partie haute une rangée de trous de boulins ayant pu appartenir à un hourdage, malgré leur petite section. Sous une partie de la tourelle d'escalier de la tour, et continuant en partie sous la tour elle-même, subsiste une partie des reins d'une grande voûte appareillée qui se développait en berceau ou en berceau brisé. Cette voûte a dû appartenir à un cellier contenu dans le bâtiment quadrangulaire ancien. Ce cellier a manifestement été démoli et partiellement comblé pour jeter les fondations de la tour, à l'exception d'une petite portion dont l'architecte du XVe siècle a tiré parti pour créer une chausse-trappe dans le vestibule d'entrée de la tour, sous la tourelle d'escalier.

- La tour abrite dans son élévation six niveaux voûtés chacun d'une coupole surbaissée en tas de charge, ce qui lui donne, compte-tenu d'un diamètre hors-oeuvre de 6m 40 seulement, une silhouette très élancée. Ce type d'élévation est propre aux châteaux gothiques élevés à partir du règne de Charles V. Les modèles de tours du XIIIe siècle qui perdurent jusqu'au milieu du siècle suivant ne comportaient généralement pas plus de trois

niveaux de salles. Cela reste vrai même dans le cas de "tours-beffroi" de proportions élancées comme certaines tours du Forez (Chambles, Grangean).

Nombre de tours hautes à niveaux multiples résultent du surhaussement de tours du XIIIe siècle de deux ou trois étages de la fin du XIVe ou du XVe siècle, comme au château de Chateaurenard en Provence (Bouches du Rhône), Mehun sur Yèvre (Cher) ou Montlhéry (Essonne). Tel n'est pas le cas à Rochebaron où la mise en oeuvre de toute l'élévation a un caractère de mise en oeuvre uniforme.

Seuls les trois étages supérieurs de la tour de Rochebaron étaient aménagés en *chambres habitables*, avec cheminées et latrines. Le fait que les feuillures des portes indiquent des vantaux ouvrants vers l'intérieur des chambres exclut à priori qu'elles aient eu à l'origine une vocation carcérale. Il s'agit plutôt de chambres d'appoint des appartements résidentiels, reliées à ceux-ci en étage par le chemin de ronde de la courtine.

- Le *couronnement à mâchicoulis* sur consoles de pierre portant parapet crénelé est également presque une constante des tours de cette génération. Ce dispositif termine souvent l'élévation, ceignant une *terrasse sur voûte* comme à Rochebaron, ou portant un toit.

Si l'on en croit la vue gravée de Rochebaron par les frères Rouargue, malheureusement trop imprécise et schématique, le parapet porté sur les corbeaux du couronnement de la tour ronde existait encore en grande partie jusqu'au milieu du XIXe siècle, sans que la découpe d'un crénelage y soit perceptible. Le dessin ne permet pas de dire si les corbeaux de mâchicoulis portaient le parapet par l'intermédiaire de linteaux de pierre; comme à ceux d'un des saillants carrés de l'est, ou si le parapet reposait sur un système de pierres posées sur le corbeau et incisées latéralement en quart de rond pour former arcatures au dessus des mâchicoulis, comme à la courtine joignant la tour ronde à la tour triangulaire. Cette seconde hypothèse paraît toutefois la plus plausible, compte tenu du fait que la tour ronde et la courtine constituent un ensemble assez homogène en mise en oeuvre et en chronologie.

L'hypothèse d'une identité entre les mâchicoulis de la courtine et ceux de la tour pourrait induire celle d'un *parapet en briques* à la tour sur foi de celui dont restent les vestiges à la courtine. *L'utilisation de la brique* est réservée dans la tour à certains éléments internes tels que coffres de cheminées, raccords de parements aux latrines, et "bouche-trou" ailleurs: ce type d'emploi aléatoire, qui ressemble parfois à une réparation, se retrouve dans toutes les parties du château où la brique apparaît, et doit être considéré comme contemporain de la mise en oeuvre initiale et non indice d'un remaniement. La brique n'est là qu'un succédané de pierre, plus souple d'utilisation pour divers raccords ou pour des parements de murs peu épais. Comme ce matériau n'apparaît pas plus dans l'élévation des parements de la courtine que dans ceux de la tour et qu'il était pourtant généralisé au parapet des mâchicoulis de ladite courtine, il est très possible qu'il en ait été de même à la tour. Cette probabilité est renforcée par le fait qu'à la façade sud du complexe chapelle-porterie, la brique n'apparaît, massivement, qu'en partie supérieure de l'élévation.

-La cage d'escalier en vis qui distribue les niveaux de fond en comble forme une tourelle semi-circulaire en saillie hors-oeuvre. Ce type de disposition est inusité dans les modèles de tours mis en place au XIIIe siècle, dans lesquels l'escalier, segmentaire ou en vis, rampe généralement dans l'épaisseur du mur de la tour. A la tour de Rochebaron, les parements sont identiques entre tour et tourelle, avec un bon liaisonnement des maçonneries; l'insertion de la cage en pénétration dans l'épaisseur du mur de la tour ne trahit aucune véritable reprise. Quoiqu'il en soit, la tour n'a pu fonctionner sans sa cage d'escalier. En effet, contrairement à la seconde tour circulaire du château, aucun logis à étages susceptible, dans une certaine mesure, d'assurer la distribution de la tour, ne venait s'y adosser. En outre, les deux portes de la tour: l'entrée principale faiblement surélevée du sol extérieur, et l'accès au chemin de ronde de la courtine, s'ouvrent dans la tourelle d'escalier, qui s'interpose entre tour et courtine. Par ailleurs, seule la distribution de la troisième salle n'est pas assurée par la vis, mais par un segment d'escalier rampant dans le mur à partir de la quatrième salle: cette disposition particulière n'est pas le vestige d'un mode de distribution antérieur à la vis, puisqu'il ne se retrouve pas ailleurs, mais un expédient pour résoudre un problème de discordance de niveau entre le sol de cette troisième salle et le point de l'escalier en vis où pouvait être percée une porte palière. Il témoigne donc d'une conception uniforme.

La tourelle d'escalier en vis circulaire ou polygonale affirmée hors-oeuvre d'une tour de quelque importance devient un poncif de l'architecture castrale à partir du dernier quart du XIVe siècle et durant le XVe siècle: c'est la formule affirmée à chaque tour des grands modèles que sont le Louvre de Charles V ou le château de Pierrefonds, mais aussi aux tours majeures de nombreux châteaux seigneuriaux comme Blandy, Montlhéry ou Chevreuse en Ile de France (fin XIVe-début XVe s), de Chabenet, la Motte-Feuilly, La Prune à Ceaulmont en Berry, Clisson, Le Grand-Fougeray ou Vitré en Bretagne, Lhers en Comtat-Venaissin, etc... La formule se retrouve aussi adaptée à des maîtresses tours carrées du temps comme le donjon de Polignac. Ces tourelles d'escalier ont toujours une *superstructure* dominant de plus ou moins haut le niveau du couronnement défensif à mâchicoulis. A Rochebaron, cette superstructure ne formait certainement pas une haute guette, qui n'eut pas apporté d'amélioration aux vues possibles du haut de la tour. Il s'agissait seulement d'un prolongement du volume cylindrique de la tourelle dépassant suffisamment le niveau des mâchicoulis pour comporter une porte palière d'accès au couronnement de la tour avec son linteau, soit un fut circulaire d'au moins 2m de haut coiffé d'un toit en poivrière, plutôt charpente revêtue de tuiles que reins de voûte portant dalles en gradin, vu la minceur des murs et la médiocrité des pierres disponibles. La gravure des frères Rouargue montre vers 1850 une élévation résiduelle assez importante, mais déjà découverte. Les photographies de la fin du XIXe siècle montrent quelques assises de parement ruiniforme encore en place au dessus du niveau d'arasement actuel de la tourelle (au. raz de la terrasse). La partie inférieure d'une baie d'éclairage à laquelle manque plus d'un mètre d'élévation sous niche est en place, recoupée par cet arasement.

- La tour ne comporte qu'une seule *embrasure* spécifiquement défensive, en flanquement strict de la muraille sud, dans la salle du second niveau; cette embrasure est une fente de tir largement ébrasée vers l'intérieur et sans plongée: il s'agit donc d'une *arbalétrière*. C'est précisément le type d'ouverture de tir qu'on trouve fréquemment dans la seconde partie du XIVe siècle jusqu'au milieu du XVe siècle, époque à laquelle elle est définitivement supplantée par l'archère-canonnière ou la canonnière à mire. Ce dernier type est représentée à Rochebaron à la tour triangulaire et aux tours de la porterie de la première enceinte, dont l'état final est donc postérieur d'au moins trente ans à la construction de la grande tour ronde. Les autres baies de cette tour ronde sont un jour en meurtrière au niveau 3 et, au dessus, des *fenêtres* d'éclairage à coussiège d'assez petites dimensions, utilisables éventuellement pour le tir, d'un modèle banal à l'époque de construction de la tour. Les *cheminées* murales superposées présentes aux trois étages supérieurs sont trop détériorées pour être rattachées à une typologie mais l'absence apparente d'une hotte en saillie s'accorde bien avec les modèles des années 1400. D'autre part l'engravement du conduit parementé en briques de ces cheminées dans les maçonneries de pierre n'impliquent pas qu'ils aient été remaniés, ce qui eut d'ailleurs été difficile sans percer les voûtes. Le fait que les boutisses d'un corbeau de mâchicoulis pénètrent dans le vide du même conduit, portant de ce fait en déséquilibre dans une maçonnerie maigre, est une anomalie constructive qui n'implique pas non plus un remaniement. Les cabinets muraux de *latrines* à évacuation gravitaire, tous concentrés dans le même secteur de la tour, sont bien intégrés au programme architectural général malgré leur typologie peu commune.

- *La courtine* reliant la tour ronde à la tour triangulaire et anciennement à l'étage du grand corps résidentiel rasé qui rejoignait le complexe porterie/ chapelle est la plus épaisse du château (1m40). Cette épaisseur est toutefois normale pour une courtine de château-fort, surtout si, comme c'est le cas, elle fait front au côté le plus exposé. Cette courtine est percée à la base d'une sorte de poterne qui n'est peut-être pas d'origine. Cette ouverture peu satisfaisante du point de vue défensif a pu être percée à l'époque où un étroit bâtiment à deux niveaux dont restent les traces (enduits, empochements poutres) avait été adossé à la face intérieure de la courtine, en appui contre la tourelle d'escalier de la tour. Cet état peut dater du XVIe ou du XVIIe siècle.

- La *circulation d'arase* de la courtine a une importance fonctionnelle particulière. Ce chemin de ronde comporte, on l'a vu, des mâchicoulis qui portaient un parapet de briques; il était en outre élargi en encorbellement côté cour à la faveur d'une rangée de consoles qui n'avaient pas nécessairement une vocation spécifiquement défensive. Il faut y voir surtout la volonté d'aménager un passage spacieux et commode entre deux parapets qui ont pu porter un toit. En effet, ce passage, outre sa fonction "mâchicoulis", était une galerie de liaison "domestique" entre les appartements seigneuriaux dont l'aile principale allait buter à la gorge de la tour triangulaire (laquelle était une cage d'escalier), et les chambres des trois

étages supérieurs de la tour ronde. La feuillure de vantail de la porte ouvrant de la tourelle vers cette galerie paraît induire un sens de circulation privilégié des appartements vers la tour, et semble de nature à confirmer que cette galerie était couverte. Le raccord du parapet des mâchicoulis à la porte de la tourelle d'escalier se faisait, des traces en attestent, en isolant du volume de la galerie la dernière travée de mâchicoulis par une paroi, parce que les latrines se déversaient à cet endroit.

Christian Corvisier
Historien de l'architecture

34, Grande Rue 02130 BRUYERES SUR FERRE

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES PUBLIÉES:

BARRY (Françoise): *Essai d'une généalogie des Rochebaron*, 1957, 158 p (dactylogtype, étude bien référencée)

BEYSSAC (Claire): *Château de Rochebaron en Haute-Loire, étude de la tour ronde et de la chapelle*, Mémoire de Maîtrise en Archéologie Médiévale, Université de Lyon, 1987, dir. J-F Reynaud, 168p. (l'étude la plus approfondie et la mieux référencée à ce jour)

CHASSAING (A): *Cartulaire de Chamalières sur Loire en Velay*, Paris, Picard, 1895.

EYDOUX (Henri-Paul): *Châteaux Fantastiques*, Paris, Flammarion; t. V, 1973: Rochebaron, pp. 118-130.

FRAISSE (Abbé): "Le château de Rochebaron" *Tablettes historiques du Velay*, t. III, 1872-1873, pp. 117-152.

JACOTIN (A.): *Preuves de la Maison de Polignac*, Paris, Leroux, 1898, 5 t.

JOURDA de VAUX (Gaston): *Les châteaux historiques de la Haute-Loire*, Le Puy, Peyrellier, 1911-1918, 2 vol.

JOURDA de VAUX (Gaston): *Nobiliaire du Velay et de l'ancien diocèse du Puy*, Le Puy, Peyrellier, 1924, 7 vol. (vol 1 et 5)

LASCOMBE (A): *Répertoire général des hommages de l'évêché du Puy (1154-1741)*, Le Puy, Bérard, 1882, 430p.

LAURENSEN-ROZAZ (Christian) et THOMAS (Régis): "Roche baron" in: *Châteaux de Haute-Loire*, (dir. R. Thomas), Brioude, Watel, 1993, pp. 48-51.

MICK (Claude): *Notice historique sur la baronnie et les seigneurs de Rochebaron*, Yssingeaux, 1974.

NEUFBOURG (Comte de): "communication sur Rochebaron", *Bulletin de La Diana*, t. XXIX, 1946, pp. 282-304.

PARAT (Lucien): "Le château de Rochebaron" *Cahiers de la Haute-Loire*, 1972, pp. 33-45.

PERROY (Edouard): *Les familles nobles du Forez au XIIIe s*, Saint-Etienne, 1976, 958p. en 2 vol. (cf. t. II, p. 627)

ROURE de ROCHEBARON (Baron du): *Le château de Rochebaron, généalogie de la famille de Giry*, Vannes, Lafolye, 1906.

SALMON (E) et THEILLIERE-BESSARD (H): *Le manoir des Granges à Bas en Basset*, Aix-les-Bains, Gérente, 1913, 164p.

SUGNY (O. de): "résumé d'une présentation du château de Rochebaron", *Bulletin de La Diana*, t. XXXV, 1957, pp. 121-125.

THEILLIERE (Abbé): *Les châteaux du Velay...*, 5e livraison, Saint-Etienne, Forestier, 1882, 204p.: pp. 7-117: *le château de Rochebaron*.

THEILLIERE (Abbé): *Le canton de Bas-en-Basset*, Le Puy, 1883, 324p.

THEILLIERE (Yves): "Le village de Rochebaron", *Cahiers de la Haute-Loire*, 1992, pp. 125-138.

III ANALYSE DE L'ÉTAT EXISTANT ET DIAGNOSTIC

La structure architecturale très homogène de la tour, bâtie d'un seul jet au début du xye, n'a pas été altérée par des modifications ultérieures; ainsi les dispositions médiévales sont encore bien représentées: fenêtres à coussiège, latrines, mâchicoulis, cheminées etc. Les sols (en terre cuite?) et les menuiseries des portes et fenêtres ont disparu. Des vestiges d'enduits et de badigeons à la chaux aérienne sont visibles un peu partout.

Les voûtes sont relativement bien conservées, sauf celle du premier niveau - partiellement écroulée (probablement autour d'un passage central qui constitua le seul accès) - et celle du dernier - remontée en partie.

Les escaliers. À part les quelques marches ébréchées, la principale vis d'escalier est en bon état. Certaines dispositions nous renvoient, si ce n'est pas à une conception, au moins à une tradition défensive: assommoir, volée d'escalier dissimulée constituant le seul accès à la salle du niveau n° III.

Le couronnement. Même si d'une manière générale le caractère militaire de la tour n'est pas prouvé (une seule meurtrière, les autres ouvertures ayant un caractère civil très marqué), la présence de mâchicoulis en partie sommitale et sur la courtine indiquent une fonction défensive limitée à ces parties. Par analogie avec le mode de construction de la courtine adjacente et en analysant les parties ruinées actuelles, on peut reconstituer avec certitude cet ouvrage: sur les consoles en pierre à triple ressauts existantes, un mur circulaire reposait sur des arceaux en pierre de taille. Demeurent inconnues la hauteur de ce mur, le matériau de construction (brique de grand format ?) et le type de couverture (terrasse, toit en poivrière ?). Quant à la toiture de la vis d'escalier, il est très probable qu'elle était recouverte de tuiles plates.

L'état actuel correspond au nivellement un peu brutal des maçonneries lors de la campagne récente de confortation-reconstruction de la dernière voûte, avec la réalisation d'une chape en ciment sur son extradados. La "terrasse" horizontale ainsi créée communique avec l'escalier par une trappe sommaire en bois. En cas de fortes pluies, l'absence d'étanchéité autour de cette trappe favorise la venue des eaux de pluie à l'intérieur du bâtiment.

Silhouette. Des photos de la fin du siècle ont enregistré un état ruiniforme de la partie sommitale comportant quelques assises complémentaires, notamment sur la tour d'escalier.

La silhouette d'aujourd'hui est appauvrie par l'arasement régulier du sommet de la tour.

IV PARTI DE RESTAURATION

La principale demande mise en avant par l'Association, était de trouver une solution de couronnement alliant à la fois les aspects techniques, esthétiques et concernant l'accessibilité et la sécurité des personnes. Cette question a été traitée dans le cadre de l'étude selon différents paliers d'approche.

Sécurité du public. Il est évident que la remise en sécurité de la tour ronde est réduite à quelques mesures sommaires; l'état général du site et les moyens très limités de l'Association et de la Commune ne permettant pas d'aller plus loin financièrement dans cette phase.

À long terme, ces premières mesures devront être complétées par un éclairage et balisage de sécurité, la pose d'une main courante en corde et la mise en place de fermetures devant les baies.

Le public devra être informé du caractère "rustique" - voir parfois dangereux - des installations. L'accompagnement du public et la limitation du nombre de visiteurs par groupe sera obligatoire. Toutes les propositions abordent la mise en sécurité de la tour: colmatage des brèches en parement, rocaillage de la voûte ruinée et protection de la trémie, réfection des marches et de la porte d'entrée.

Solution de base. Pour répondre à la fois à la demande d'un couronnement évocateur et à l'accessibilité du public sur le sommet de la tour, une restitution partielle du parapet originel par un parapet en bois a été proposé. Cette solution aboutit en quelque sorte à la création d'un "belvédère", desservi par la cage d'escalier existante, qui pour ce faire sera remontée d'un niveau.

Variante n° 1. La première variante propose d'assurer l'accessibilité à la partie sommitale, avec des interventions et un impact visuel minimum: protection par un simple garde-corps métallique, posé en retrait, étanchéité en plomb posée sur la chape existante, accès en toiture par une trappe. Au niveau de la silhouette, le remontage de 2 - 3 assises en arrachement aura comme effet de retrouver l'état des maçonneries à la fin du XIXe.

Cette proposition, la moins onéreuse, aura l'assentiment de la Commune (propriétaire), mais sera peut-être jugée trop minimaliste par l'Association.

Variante n° 2. Une restitution plus poussée des parties hautes est proposée avec la reconstruction du toit en poivrière sur la tourelle d'escalier. Pour marquer le caractère de restitution, la corniche sera en bois et la couverture en bardeaux de châtaignier, les deux de la même teinte que le parapet bois.

V DESCRIPTION SOMMAIRE DES TRAVAUX

NOTA: Les travaux sont décrits une seule fois par lot et par type d'intervention différente. L'ensemble des ouvrages décrits ci-dessus comprend le transport, le montage et démontage, la location, la vérification et l'entretien pour la durée des travaux, la dépose en fin de chantier.

A. Opérations communes pour toutes les propositions

A.01 - Maçonnerie-pierre de taille

Installation du chantier et aménagement d'une aire de chantier pour la durée des travaux.

Fourniture et pose du panneau de chantier. Pose de palissades de chantier sur ossature.

Aménagement d'un cantonnement de chantier. Mise en place des branchements eau et EDF.

Mise en place ponctuellement d'un échafaudage vertical en matériel métallique tubulaire 40 x 49 au droit des brèches, compris sapine d'alimentation en matériel tubulaire 40 x 49.

Établissement de planchers de travail au droit des brèches.

Mise en place d'écran de protection (filets) sans ossature, sur l'extérieur des échafaudages.

Mise en place d'un échafaudage en éventail pour le couronnement de la tour et de la courtine.

Reprise des brèches sur parement extérieur, au droit des latrines, en brique artisanale de format 15 x 15 x 31 cm.

Consolidation, rocaillage et protection de la trémie sur la première voûte.

Remise en état des 4 marches d'accès à la tour.

Les travaux décrits ci-après pourront être exécutés directement par l'Association:

Prise en charge du cantonnement de chantier.

Fourniture au pied d'oeuvre de moellons et blocs en pierre de taille de récupération.

A.02 - Charpente-ménuiserie

Réfection à l'identique, en chêne, de la porte d'entrée, compris serrure de sûreté.

B. SOLUTION DE BASE - parapet en bois

B.01 - Maçonnerie - pierre de taille

Établissement d'un complément d'échafaudage vertical pour les travaux sur la vis d'escalier.

Mise en place de lignes de vie réglementaires et de planchers de travail spécifiques au présent lot

Remontage de la cage d'escalier sur une hauteur d'environ 2 m, avec création d'une porte.

Couronnement en dalle béton dissimulée par un rocaillage en arrachement en tête de la tour.

Confortation des arases, par injection de coulis de chaux naturelle.

Remise en état ponctuelle des mâchicoulis en dépose et repose avec recalage des assises.

Remplacement ponctuel des pierres abîmées, en pierre de même nature et provenance, compris taille des parements et refouillement préalable.

Nettoyage ponctuel des parements; enlèvement des mousses et lichens par brossage et lavage.

Rejointoiement en recherche des maçonneries d'arase au mortier de chaux aérienne, compris refichage profond des joints.

Les travaux décrits ci-près pourront être exécutés directement par l'Association:

Fourniture au pied d'oeuvre de moellons et blocs en pierre de taille de récupération.

B.02 - Charpente-menuiserie

Pose d'une enrayure (ossature horizontale) en châtaignier, ancrée dans les maçonneries.

Pose d'une structure verticale complémentaire assemblée sur l'enrayure et portant sur les consoles existantes.

Mise en oeuvre d'un plancher bois non jointif épaisseur 40 mm; façon de caillebotis bois sur le pourtour de la terrasse, au droit des mâchicoulis.

Pose d'un parapet bois en planches jointives 40 mm - hauteur d'allège 1,20 m.

Création d'une porte bois en planches à double parement, pour l'accès à la terrasse.

Pose d'un garde-corps intérieur en bois sur le dernier palier de la vis d'escalier.

NaT A: Le bois utilisé à l'extérieur sera le châtaignier; sera étudié également, en plus value, une variante de réalisation en teck ou autre bois exotique (gras), nécessitant peu d'entretien.

Finition des bois au rabot; traitement insecticide, fongicide et hydrofuge de tous les bois.

B.03 - Étanchéité-couverture

Mise en place d'une étanchéité multi-couche sur la chape existante.

Pose d'étanchéité multi-couche sur le toit de la cage d'escalier.

Pose d'une volige neuve en peuplier de 30 mm d'épaisseur; pose aux clous inox.

Pose de bardeaux en châtaignier aux clous carrés crantés en cuivre. Épi de faitage en plomb.

Protection contre la foudre par fourniture et pose d'un dispositif de paratonnerre avec 1 pointe de captage sur l'épi, bande de raccordement en cuivre étamé, 1 descente et prise de terre.

C. VARIANTE N° 1 - garde-corps métallique

c.01 - Maçonnerie-pierre de taille

Remontage partiel de la tour à hauteur de 2 - 3 assises en forme d'arrachement, selon l'état attesté fin XIXe.

Création d'une dalle en béton sur la cage d'escalier, compris trémie pour la trappe d'accès.

C. 03 - Étanchéité-couverture

Création d'une étanchéité horizontale en plomb de 5 mm d'épaisseur sur forme en plâtre sur la chape existante. Pose d'une trappe d'accès sur le toit, recouverte en plomb.

C.04 - Serrurerie

Mise en place d'un garde-corps en barre de cuivre - hauteur 1,20 m sur le périmètre de la tour principale et de la tour d'escalier.

Mise en place d'un garde-corps identique sur la tête de la courtine attenante.

D VARIANTE N° 2 - restitution d'une toiture sur l'escalier

D.01 - Maçonnerie-pierre de taille

Même prestation que la solution de base.

D.02 - Charpente-menuiserie

Même prestation que la solution de base.

Pose d'une corniche en châtaignier.

Création d'une charpente neuve en chêne sur la tour d'escalier

ID.03 - Étanchéité-couverture

Mêmes prestations que pour la solution de base.

Pose d'une volige neuve cintrée en peuplier 3 épaisseurs de 12 mm

Pose d'une couverture neuve en bardeaux de châtaignier posés aux clous cuivre crantés.

VI ESTIMATION SOMMAIRE DES TRAVAUX

RÉCAPITULATION DES TRAVAUX (hors maîtrise d'oeuvre) :	TTC
SOLUTION DE BASE	
<i>Parapet en bois</i> (Option de base: Charpente et menuiseries en châtaignier)	754 594,20
Option 1 Charpente et menuiseries en Iroko	770 151,60
Option 2 - Charpente et menuiseries en Teck:	876 038,40
VARIANTE N° 1	
<i>Garde-corps en métal</i>	488 430,00
VARIANTE N° 2	
<i>Restitution d'une toiture sur escalier</i>	973 121,40